

ALERTE A PARIS HIER. — 111 TONNES D'EXPLOSIFS SUR LES LIGNES ENNEMIES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.741. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
18
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'AVIATEUR GILBERT VIENT DE SE TUER



GILBERT EN CHASSEUR DE RECORDS

L'AVIATEUR CIVIL

30 Décembre 1912 - 9 Juin 1914

30 décembre 1912. - Gilbert bat à Étampes les records du monde de vitesse jusqu'à 600 Kilomètres en 5 h. 53.

28 mars 1913. - Il s'attribue le record du vol, de ville à ville, sans escale, Lyon-Paris.

24 avril 1913. - Il accomplit, en 8 h. 23, le vol de Paris à Vittoria (Espagne) : 967 kilomètres, sans escale.

27 octobre 1913. - Il remporte le prix Deutsch (de la Meurthe). Circuit de 200 kilomètres autour de Paris.

8 et 9 juin 1914. - Il accomplit le tour de France, couvrant 3.000 kilomètres en moins de 2 jours.



GILBERT PHOTOGRAPHIÉ A ZURICH

Eugène Gilbert, le fameux champion du temps de paix, l'émule des Védérines, des Pégoud et des Brindejont des Moulinais, le bombardier de Friedrichshafen, le prisonnier évadé de Suisse après trois essais infructueux, vient de se tuer dans un banal accident. Souffrant



LA DERNIÈRE PHOTO DU LIEUTENANT-AVIATEUR GILBERT

d'une grave affection de l'ouïe, provoquée par une chute brutale et aggravée par le manque de soins en captivité, Gilbert avait dû renoncer aux vols de haute altitude pour se consacrer aux services de constructions. C'est en essayant un avion qu'il s'est tué.



GILBERT EN CHASSEUR D'AVIONS

L'AVIATEUR SOLDAT

Août 1914 - 16 Mai 1918

Août 1914. - Gilbert entre dans l'aviation militaire.

2 Novembre 1914. - Il abat un avion ennemi.

17 Décembre 1914. - Il abat son 2^e avion.

10 Janvier 1915. - Il abat son 3^e avion.

2 Juin 1915. - Il abat son 4^e avion.

17 Juin 1915. - Il bombarde les établissements de Friedrichshafen. Au retour il est obligé d'atterrir à Rheinfelden, en Suisse. On l'interne à Hospenthal.

22 Août 1915. - Il s'évade et rentre en France.

28 Août 1915. - Il retourne en Suisse par ordre du gouvernement français, car il avait donné sa parole de ne point s'évader.

5 Février 1916. - Il tente de s'évader à nouveau, mais il est repris par les autorités suisses.

25 mai 1916. - Il tente une troisième fois de s'évader. Il réussit et rentre définitivement en France.



LE RETOUR DU PRISONNIER ÉVADÉ

NOS BOMBARDIERS LANCENT 111 TONNES DE PROJECTILES SUR LA ZONE ENNEMIE

Des gares et des terrains d'aviation sont atteints. Des dépôts de munitions explosent et des incendies sont allumés.

(OFFICIEL). — Dans la nuit du 14 au 15 mai et dans la journée du 15, de nombreux avions ont participé à des bombardements de la zone ennemie; 36.000 kilos de projectiles ont été jetés sur les gares et terrains d'aviation de Saint-Quentin, Jussy, Flavy-le-Martel, Nesles, Ham, etc. Un dépôt de munitions a explosé à Nesles, des incendies ont été constatés à Guiscard et au Chatelet et dans la gare de Nesles.

La nuit suivante, 30.000 kilos de projectiles ont été lancés sur la même région et

10.000 kilos sur les régions d'Amagne-Lucquy et de Montcornet.

Dans la journée du 16 quatre avions ennemis ont été abattus et trois autres gravement endommagés.

Dans la nuit du 16 au 17, les gares et cantonnements allemands de la région Chaulnes, Roye, Nesles, Saint-Quentin, etc. ont reçu 35.000 kilos de projectiles. Résultat constaté : explosion d'un dépôt de munitions dans le bois de Champien, incendies et explosions à Ecquilly, Villeselve, gare de Nesles.

43 AVIONS ALLEMANDS SONT DESCENDUS PAR LES BRITANNIQUES

Un combat aérien au-dessus de Sarrebruck

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 15 mai, nos avions et nos ballons captifs ont fait beaucoup de bon travail en liaison avec l'artillerie.

De l'aube à la nuit, nos avions de bombardement n'ont pas cessé leurs opérations; plus de 24 tonnes de bombes ont été lancées. Entre autres objectifs, ils ont survolé les gares de Tournai, Cambrai et Chaulnes, les cantonnements aux abords de Douai, Bapaume, Menin, le canal de l'Yser à la Somme et celui de Zeebrugge à Bruges.

De bonne heure le matin et dans la soirée, les avions ennemis se sont montrés actifs. Ils ont attaqué nos escadrilles de bombardement avec une vivacité particulière; 25 appareils allemands ont été abattus; 42 ont été contraints d'atterrir et un autre a été descendu par nos sections de mitrailleuses; 11 de nos appareils manquent.

La nuit venue, nos escadrilles spéciales ont continué leurs bombardements. Plus de 14 tonnes de bombes ont été jetées sur

les gares de Chaulnes, Lille, Douai, les cantonnements de Péronne, Bray et Bapaume, ainsi que sur les docks de Bruges.

Un de nos appareils n'est pas rentré. De bonne heure, le 16, nos avions ont pris l'air pour aller bombarder les usines et les gares de Sarrebruck. En passant au-dessus des lignes ennemies, ils ont rencontré 10 avions allemands, et un combat s'est engagé qui n'a pas cessé pendant tout le parcours.

A l'arrivée au-dessus de Sarrebruck, le nombre des appareils ennemis avait atteint 25, et les nôtres furent attaqués avec la plus grande violence. En dépit de ces attaques, 24 grosses bombes furent jetées sur nos objectifs.

Plusieurs explosions ont été observées sur les voies ferrées, ainsi qu'un commencement d'incendie.

Ayant atteint leur but, nos avions se sont attachés à combattre les appareils ennemis, dont 5 ont été abattus. Tous nos appareils sont rentrés, sauf un dont la chute a été enregistrée.

L'Allemagne et la Suisse n'ont pas encore signé leur accord charbonnier

GENÈVE, 17 mai. — Le Journal de Genève publie un communiqué du Conseil fédéral suisse, d'après lequel les négociations suisses et allemandes sont arrivées à une entente complète sur la question du charbon mais attendront encore quelques jours pour signer la convention. Le Conseil fédéral voudrait, en effet, élucider au préalable une question relative à l'offre faite par la France.

La convention préparée avec l'Allemagne prévoit que l'emploi du charbon allemand en Suisse ne sera soumis à aucune restriction nouvelle, pourvu que la Suisse reçoive de l'Entente, chaque mois, une certaine quantité de charbon. Si les importations françaises n'atteignent pas la quantité ainsi stipulée, l'Allemagne serait autorisée à appliquer, à partir du 15 juillet prochain, les restrictions nouvelles dont le programme a déjà été élaboré.

Le Conseil fédéral tient à savoir si l'offre française s'accommode de cet arrangement, ou bien si la France n'est disposée à fournir du charbon qu'au cas où l'Allemagne renoncerait, même à titre éventuel, à imposer aucune restriction nouvelle.

Les deux empereurs seraient en désaccord sur la question polonaise

GENÈVE, 17 mai. — Suivant le Lokal Anzeiger, l'empereur Charles aurait brusquement quitté le grand quartier général allemand.

Il se confirme qu'aucun accord n'a pu être conclu en ce qui concerne la question polonaise.

La Chambre s'occupe du privilège de la Banque de France

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France.

La séance a été presque entièrement tenue par un intéressant discours de M. Louis Dubois, qui a fait l'historique du privilège et rappelé que la Banque de France a toujours rempli son rôle de façon satisfaisante : — Il y a un indice qui ne trompe pas, a-t-il dit. C'est le change. Or, aucun billet au monde n'a, eu la fixité de valeur du billet de banque français.

La suite de la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

A l'ouverture, on avait renvoyé à quinzaine la discussion d'une proposition de loi de MM. Bokanowski et Forgeot visant l'espionnage.

Il s'agit d'édicter la peine capitale pour tout sujet ennemi qui, résidant en France, dissimulerait sa nationalité. Les auteurs de la proposition demandaient la fixation à une date rapprochée, alléguant qu'il était impossible de punir seulement de cinq francs d'amende des gens qui menaçaient la défense nationale.

M. Nail, garde des Sceaux, insistait pour l'ajournement, estimant que la question méritait un examen sérieux et approfondi. M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, faisait observer, d'ailleurs, que la justice militaire n'était pas désarmée contre les individus présumés espions, le code militaire prévoyant la peine de mort pour tout individu qui pénétre sous un déguisement dans un camp retranché. Tout le monde se trouva finalement d'accord pour accepter le renvoi à quinzaine.

Séance jeudi. — LÉOPOLD BLOND.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

L'AVIATEUR GILBERT SE TUE EN ESSAYANT UN NOUVEL AVION

Celui qui fut un des grands champions d'avant-guerre et qui se révéla le premier de nos chasseurs a trouvé la mort dans un accident.

L'HOMMAGE DU PILOTE AUDEMARS A GILBERT

Audemars fut, avec Garros, l'ami le plus intime — l'ami de la première heure — de Gilbert. Il salua ici le compagnon disparu :

Hommage à Gilbert, hommage recueilli à ce grand travailleur convaincu de l'aviation d'avant-guerre, cette aviation qui avait si bien préparé la nou-



AUDEMARS

velle arme qui, aujourd'hui, fait merveille à côté des glorieux fantassins.

Hommage à ce brillant soldat qui, dès le début, remplit son devoir et qui montra par sa bravoure le chemin de la gloire aux autres héros de la chasse aérienne : les Guynemer, les Fonck, les Nungesser, les Madon.

Les cinq palmes sur sa croix de guerre, sa médaille militaire et sa Légion d'honneur orneront son cercueil !

Gilbert a tout fait pour que son nom reste immortel dans l'histoire du vol mécanique : metteur au point accompli, il fut le bras droit d'un des plus lumineux constructeurs du moteur rotatif — je veux dire Verdet. Il fut, avec Garros, le plus scientifique, le plus intelligent, le plus courageux, le plus adroit, en un mot le plus parfait pilote de cette superbe génération de jeunes Français qui, depuis 1908, créèrent l'aviation mondiale en collaboration avec les ingénieurs qui, éperdument, consacrèrent leurs capitaux et leur jeunesse à cette belle initiative latine pour faire aboutir leur idéal en même temps que la cinquième arme.

Ce sont les efforts de tous ceux-ci, de Gilbert, qui firent naître l'aviation allemande, avec quelques années de retard, mais avec l'économie de nombreuses vies humaines. La discipline et l'organisation ne remplacent pas le génie.

Gilbert n'est plus, mais son souvenir vivra avec nous, ses amis, car il fut le camarade exquis et le collègue loyal et franc durant les années d'une vie presque commune.

Les regrets et les larmes ne peuvent rien changer à la destinée !

Adieu, Gilbert.

E. AUDEMARS, aviateur suisse.

UNE CARRIÈRE GLORIEUSE

Après Guynemer, après Chaput, l'aviation française est à nouveau cruellement frappée : jeudi soir, à Villacoublay, le lieutenant Eugène Gilbert a trouvé la mort en essayant un nouvel appareil.

COMMENT S'EST PRODUIT L'ACCIDENT

Jeudi soir, au crépuscule, le vaillant pilote s'envola de l'aérodrome de Villacoublay sur un appareil qu'il essayait pour la troisième fois avant de le présenter à la commission de réception. Après avoir survolé le Petit-Bicêtre, Chaville, Viroflay, il prit la direction de Billancourt, vira pour venir sur Sèvres, puis suivit la route de Saint-Cloud à Versailles. Il se dirigeait vers son point de départ, volant à 2.000 mètres d'altitude, lorsque tout à coup, l'avion piqua presque droit. A 400 mètres environ, il parvint à se redresser; mais un large panneau de la voilure se détacha, puis un autre, et l'appareil, accélérant sa chute, vint s'écraser sur le sol. Il était 7 h. 45.

Les spectateurs de ce drame angoissant se précipitèrent vers le lieu de la catastrophe. Dans une clairière du bois d'Urville, ils découvrirent sous les débris de l'appareil le cadavre de l'aviateur.

Eugène Gilbert naquit à Riom (Puy-de-Dôme), le 19 juillet 1889. Après avoir fait ses études à l'école Carnot, de Vichy, puis au collège de Brioude, il se lança dans le cyclisme. En 1905, il entra comme metteur au point dans un garage de Clermont. Quelques années plus tard, en 1909, il débuta dans l'aviation et construisait avec son ami Louis Besseyre un monoplan, muni d'un moteur de 100 HP. La mort accidentelle de ce dernier interrompit les travaux de Gilbert jusqu'en 1910, époque à laquelle il entra à l'école Blériot, à Etampes. Le 24 septembre, il passait son brevet de pilote avec le n° 240.

Gilbert accomplit alors son service militaire. Incorporé le 5 octobre 1910, il fut versé aux sapeurs aérostiers en avril 1911. Il fut nommé caporal au mois de septembre. Mais, le 24 octobre, il fit une chute grave qui l'éloigna pendant plus de six mois du service de l'aviation.

Ayant réintégré son régiment, il fut af-

fecté au camp de Châlons, et, le 31 août 1912, il obtenait son brevet militaire.

Pendant les grandes manœuvres du Nord, il fait partie de l'escadrille du corps et se fait remarquer par son audace et son sang-froid. Quelques jours après, le caporal aviateur Gilbert ayant terminé son service militaire actif était libéré.

SA CARRIÈRE CIVILE

Retourné dans la vie civile, Gilbert n'abandonna pas l'aviation. Il accomplit même de remarquables performances et battit de nombreux records.

Le 30 décembre 1912, Gilbert bat les records du monde de 350 kilomètres en 3 h. 26 m. 16 s.; de 400 kilomètres en 3 h. 55 m. 27 s.; de 450 kilomètres en 4 h. 24 m. 44 s.; de 500 kilomètres en 4 h. 54 m. 6 s.; de 600 kilomètres en 5 h. 52 m. 38 s.

Le 28 mars 1913, il s'adjuge le record de ville à ville, sans escale, en allant de Lyon à Paris, et, le 24 avril, il accomplit en 8 h. 23 m. le vol de Paris à Vittoria (Espagne), 967 kilomètres sans escale.

Le 27 octobre 1913, il gagne la Coupe Henry Deutsch (de la Meurthe) en couvrant en 1 h. 13 m. 25 s. 200 kilomètres autour de Paris, sans escale.

Le 31 octobre de la même année, il s'envola de l'aérodrome de Villacoublay et vint atterrir en Poméranie, à Pullnitz-Damgarten, couvrant, sans escale, 970 kilomètres en 5 heures environ.

Enfin, les 8 et 9 juin 1914, Gilbert s'attribua la Coupe Michelin en couvrant 3.000 kilomètres en 39 h. 35 m. 42 s.

SES EXPLOITS MILITAIRES

La guerre éclate. Gilbert est affecté, dès le premier jour de la mobilisation, à la fameuse escadrille 23, dont Garros demeure aujourd'hui le seul survivant.

Le 2 novembre 1914, alors qu'il est en reconnaissance, accompagné, comme observateur, du capitaine de Vergnette, il aperçoit un taube qui poursuit un avion français. Il prend l'adversaire en chasse. Le taube s'écrase dans un champ.

Le 17 décembre, Gilbert part avec son mécanicien Bayle; il abat un appareil ennemi entre Albert et Bapaume.

Le 10 janvier 1915, il se trouve, en compagnie du lieutenant Puechredon, dans un avion ennemi se dirigeant sur Amiens. Le survole, le dépasse, lui barre la route. Le lieutenant décharge sa carabine. Observateur et pilote sont blessés. L'appareil est obligé d'atterrir.

A la suite de cet exploit, le sergent aviateur Gilbert fut inscrit au tableau pour le croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Quelques temps après, Gilbert entra en possession de son avion Le Vengeur, une mitrailleuse fixe tirant à travers l'hélice. Dès lors, ses prouesses ne se comptent plus.

Malheureusement, au cours d'une chasse, une panne l'obligeait à atterrir en Suisse, à Rheinfelden. Fait prisonnier, il fut interné à Hostenhofen. Prisonnier sur parole, il réussit une première fois à rentrer en France le 22 mai 1915.

Il avait écrit aux autorités suisses pour les aviser qu'il reprenait ses engagements, mais le gouvernement fédéral déclina l'offre. N'ayant pas été informé en temps voulu, par différence pour lui et pour obéir à un haut sentiment de l'honneur, Gilbert retourna en Suisse.

Il fut interné à Andermatt, où, bien soumis à une surveillance rigoureuse, il séjourna le 5 février 1916 en compagnie du capitaine Pary. Reconnus à Olten, les deux évadés furent repris.

Placé dans une caserne de Zurich, Gilbert fut gardé plus étroitement que jamais. On ne pouvait faire un pas sans être accompagné d'une sentinelle. Néanmoins, dans la nuit du 24 au 25 mai, Gilbert parvint à s'évader à nouveau en passant par la cheminée d'aération d'un lavabo. Quelques jours après, il franchissait la frontière, sous un déguisement, non loin d'Annemasse. On se rappelle le chaleureux accueil qu'il lui fut fait lorsqu'il revint en France, où ne comptait que des admirateurs et des amis.

Gilbert éprouvait pour Garros une fraternelle affection.

On n'a pas oublié en quels termes émus il salua ici même le retour de ce dernier. Ce sentiment était d'ailleurs réciproque. Garros, lorsqu'on lui demandait « que était le meilleur aviateur », n'hésitait pas à répondre : « C'est Gilbert ».

N'est-ce pas là l'hommage le plus éloquent qui puisse être rendu à celui dont l'aviation française pleure aujourd'hui la perte ?

La loi Mourier dans les usines de guerre

Le groupe socialiste s'est réuni hier encore avec les secrétaires de la Fédération des métaux et de la C. G. T. pour examiner la situation créée dans les usines de guerre par l'application de la loi Mourier.

Deux entrevues ont eu lieu entre les députés du groupe et de ces deux organisations et le président du Conseil.

Nous croyons pouvoir dire que ces deux parlers semblent toucher à leur fin et que l'impression générale est favorable.

Dans l'après-midi, le groupe a discuté d'autre part, de prendre l'initiative d'une demande d'interpellation sur « la politique extérieure des gouvernements alliés ».

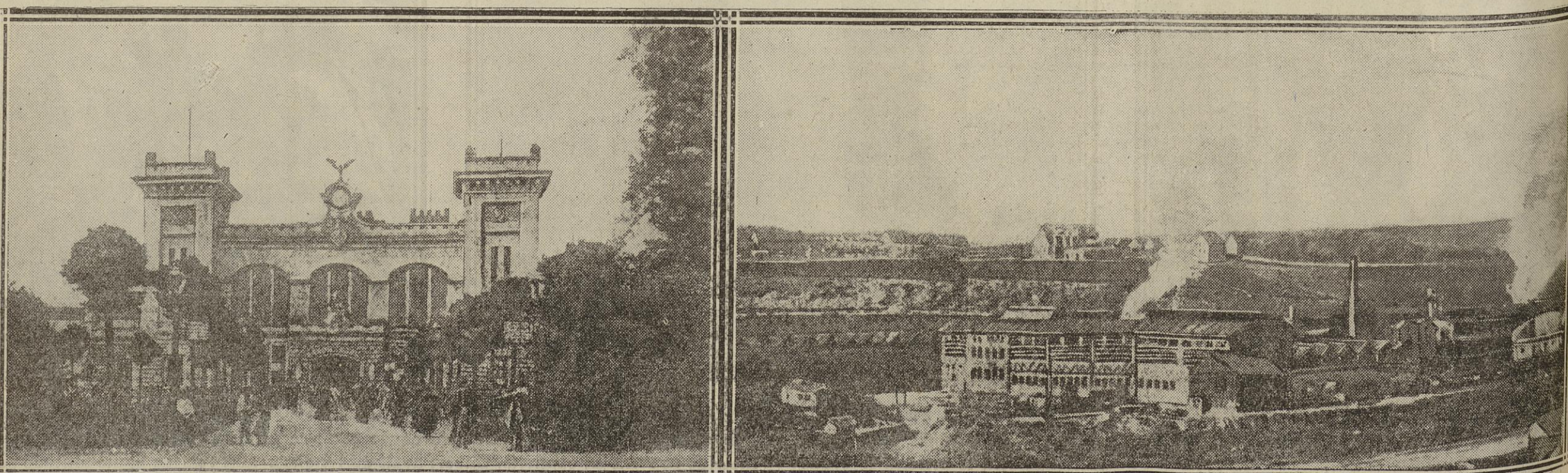
De son côté, la commission centrale de contrôle de la Chambre a entendu une communication de M. Labrousse sur la relève des ouvriers des classes 1910, 1911 et 1912, les conditions d'application de la loi Mourier en ce qui concerne toutes les catégories d'agents des diverses administrations.

visés dans son texte.

A l'issue de la réunion, une délégation s'est rendue auprès de M. Loucheur, ministre de l'Armement, qui lui a fourni renseignements les plus précis en ce qui concerne l'application de la loi Mourier aux mobilisés des administrations.

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU les mieux organisés pour apprendre Sténographie, Comptabilité, etc. — Paris, 96, Rue de Rivoli. Succursales : Nancy, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuits.

LES AVIATEURS BRITANNIQUES ONT EFFECTUÉ UN RAID AUDACIEUX SUR SARREBRUCK



LA GARE ET LES USINES SUR LESQUELLES NOS ALLIÉS, TOUT EN COMBATTANT, ONT PU LANCER VINGT-QUATRE GROSSES BOMBES

LES CONTEES D'EXCELSIOR

UNOUBLIABLE SOIRÉE

PAR

FRANCIS DE MIOMANDRE

Il y avait une fois, dans l'Ouest américain, une petite ville de bois qui portait le nom de Carthage. Simplement. Elle avait d'abord eu des débuts très difficiles, puis, peu à peu, la chance lui avait souri. Les maisons s'élevaient étendues au loin, dans tous les sens, et même quelques-unes, comme l'église, la banque, le théâtre, étaient maintenant en pierre : le Carthage Central Palace était, lui, tripartite bois, pierre et brique, et il comptait trois cents chambres avec un balcon, un hall pour les cœurs de chausseurs, une salle de lecture et une installation de dentiste. C'était superbe. Mais le clou de l'hôtel, c'était le cercle. Le cercle où se concentraient la vie intellectuelle de la cité, le cercle enfin qui avait, dans sa puissante organisation, annexé le Carthage Central Palace, c'était le cercle. Le cercle où se concentraient la vie intellectuelle de la cité, le cercle enfin qui avait, dans sa puissante organisation, annexé le Carthage Central Palace, c'était le cercle. Le cercle où se concentraient la vie intellectuelle de la cité, le cercle enfin qui avait, dans sa puissante organisation, annexé le Carthage Central Palace, c'était le cercle.

Il avait eu des nuits inoubliables. Attirés par sa réputation, les adeptes lui venaient de partout. Mais il y avait une soirée plus merveilleuse que toutes, une qui s'effaçait jamais des mémoires tant Carthage ne serait pas détruite par quelque Scipion encore à naître. Percy, le concierge, la raconte souvent.

C'était le plus bel homme que j'avais jamais vu. Il avait je ne sais combien de mètres de pieds en hauteur et il portait une pelisse superbe, fourrée de zibeline. Il avait des bagues en platine énormes, des bracelets. Toutes ses dents étaient en or et, quand il a retiré sa fourchette, j'ai vu qu'il avait des diamants du Cap à son plastron et à ses poignets. Il dit : « Il y a cinq dollars pour vous si vous voulez bien me servir de parrain dans ce cercle, n'est-ce pas ? Je veux passer une bonne soirée. » Et le voilà qui descend avec moi dans le local. Quand il entra, il se trouvait que, par bonheur, les membres étaient au complet.

Messieurs, dis-je, permettez-moi de vous recommander mon honorable ami Graham Butterfly Corner, de Chicago. Un gros marchand de bœufs allemand de Memphis essaya de protester, disant que ce n'était pas légal.

Alors mon nouvel ami lui demanda avec un doux sourire :

— Sur quoi, cher monsieur, jureriez-vous cette stupidité ?

— Sur mon honneur, monsieur.

— Fort bien. Qu'on apporte les cornues, les dés, et deux bouteilles de whisky. Nous allons jouer votre honneur au poker d'as. Vingt dollars, et c'est bien payé, l'honneur d'un imbécile comme vous. Vingt dollars, et si vous perdez vous ferez des excuses à M. Percy, et vous le placerez dans son service, cette nuit.

L'Allemand accepta. Il perdit. Quand tout perdu, avec la mauvaise foi de sa race, il refusa d'exécuter les conventions. Les membres du cercle, d'un maître poing, lui fendit la mâchoire et, émettant sous la menace de son revolver, l'obligea à me cirer les souliers, devant ces messieurs. Après quoi, le marchand de Memphis, terrorisé, me fit des excuses et me remplaça. Ce qui me permit de vivre enfin, cette nuit, sans rien que boire, en vrai gentleman.

Alors l'enthousiasme de ces messieurs du cercle devint du délire. Ils lui offrirent un punch d'honneur, il leur rendit les coups au prince russe Obédine et qu'il avait cru fermement qu'ils provenaient de la fortune du prince.

En tout cas, a-t-il ajouté, avant de m'arrêter, on eût pu tenir compte des services exceptionnels que je rendis en Italie, alors que j'étais chargé d'une mission. Rappelons que le gouvernement français invita le prince d'Obédine à quitter le territoire de la République, il y a environ un an.

En ce qui concerne ses complices, M. Guy a disparu et M. Pucelo, Geandral, Gennot et Jacquard sont en Suisse.

A 6 h. 30, Zucco et Minaggio, inculpés tous deux de commerce avec l'ennemi, ont été transférés à la Santé. De la Zucco sera ramené à son domicile, 18, avenue du Trocadéro, pour assister à la perquisition opérée par M. Pachot.

C'est alors que nous eûmes l'idée de nous révéler les uns aux autres ce que nous faisons dans la vie.

— Moi, dis-je, je suis *graduate* d'Oxford, tombé bien bas.

— Eh ! eh ! pas si bas, me dit avec une certaine considération le président. Vous avez tout de même bu deux magnums. Pour moi, je suis Harry Nathanael Smithson, le premier banquier de Carthage. Et vous, cher et honorable ami inconnu, dites-vous dans « l'autre » vic ?

— Oh ! moi, répliqua mon filleul avec une modestie charmante, je suis depuis vingt ans président de la Société de Tempérance du Michigan. Je voyage un peu, pour m'instruire. D'ailleurs, je puis vous montrer ma carte.

Nous essayâmes de le dissuader. Rien n'y fit : il le voulait à toute force nous montrer ce document. Par malheur, il ne le trouvait dans aucune poche. Alors il s'éleva, s'énerva, il ôta successivement son frac, son gilet, sa chemise à diamants. Puis soudain, stupéfait de se voir en une minute aussi ignoble d'un président de la Société de Tempérance, il rougit comme une jeune fille, balbutia mille excuses, et disparut. Nous ne l'avons plus jamais revu. Hélas ! nous ne retrouverons jamais non plus aussi gai convive que l'honorable Graham Butterfly Corner.

Francis de MIOMANDRE.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES SOUS-MARINS ANGLAIS DE LA BALTIQUE ONT ÉTÉ COULÉS PAR ORDRE

Ces sous-marins, qui avaient quitté l'Angleterre en 1914, ont ainsi échappé à la flotte allemande.

LONDRES, 17 mai. — L'Amirauté annonce que sept sous-marins britanniques mouillés dans les eaux russes ont été, par ordre, détruits au cours de la première semaine d'avril :

« A la nouvelle que les forces navales allemandes faisaient route vers la Finlande, l'Amirauté prescrivit cette mesure, voulant éviter ainsi qu'aucun navire ne tombât aux mains de l'ennemi. Le projet de couler ces navires à l'entrée du golfe d'Helsingfors, pour le bloquer, fut écarté, en raison de l'opposition que n'eût pas manqué d'y faire l'amiral russe commandant en chef de la flotte russe dans ce port.

« Le sacrifice de ces unités fit une profonde impression sur les équipages des navires de commerce ancrés dans la rade. Plusieurs de ces bâtiments qui auraient, sans aucun doute, été capturés par l'ennemi se firent également couler.

« Avant ces opérations, les équipages des sous-marins avaient été débarqués et transportés à Petrograd.

« Ces sous-marins, qui avaient quitté l'Angleterre en 1914, étaient arrivés en Russie, les uns par le sud de la Baltique, les autres via Arkhangel.

Prise de Bakou par les bolcheviki

BALE, 17 mai. — On mande de Constantinople :

« Les troupes bolcheviki ont pris Bakou, malgré la résistance des troupes turques et les renforts qui ont été envoyés à ces dernières. » (Havas.)

Le commandement autrichien a proclamé l'état de siège à Odessa

BALE, 17 mai. — D'après des informations venues d'Odessa, le commandant autrichien de la ville a proclamé l'état de siège sur la ville et le gouvernement d'Odessa. D'accord avec les autorités supérieures, les troupes autrichiennes seront mises à la disposition des autorités locales de la province pour faire exécuter leurs décisions.

A Iekaterinoslav, quatre journaux ont été suspendus et plusieurs rédacteurs arrêtés.

Les pourparlers russo-ukrainiens commenceront le 22 mai à Kief

STOCKHOLM, 17 mai. — M. Tchitcherine annonce par radiotélégramme au président du Conseil des ministres et au ministre des Affaires étrangères ukrainiens que le gouvernement des Soviets de Russie consent à entamer des pourparlers qui devront commencer le 22 mai à Kief.

L'affaire Zucco

M. Bonin, juge d'instruction, a, en présence de M. Albert Crémieux, interrogé M. Minaggio, oncle de Zucco et directeur de la Banque Française de Crédit, 40, rue Lafayette.

M. Minaggio a protesté de son innocence, déclarant avoir de très bonne foi négocié des coupons dont il ne soupçonnait pas la provenance étrangère. Il avait en son neveu la plus absolue confiance.

Quant à Zucco, il a été procédé à son interrogatoire d'identité. Il était en costume de zouave. Il a déclaré avoir acheté les coupons au prince russe Obédine et qu'il avait cru fermement qu'ils provenaient de la fortune du prince.

En tout cas, a-t-il ajouté, avant de m'arrêter, on eût pu tenir compte des services exceptionnels que je rendis en Italie, alors que j'étais chargé d'une mission.

Rappelons que le gouvernement français invita le prince d'Obédine à quitter le territoire de la République, il y a environ un an.

En ce qui concerne ses complices, M. Guy a disparu et M. Pucelo, Geandral, Gennot et Jacquard sont en Suisse.

A 6 h. 30, Zucco et Minaggio, inculpés tous deux de commerce avec l'ennemi, ont été transférés à la Santé. De la Zucco sera ramené à son domicile, 18, avenue du Trocadéro, pour assister à la perquisition opérée par M. Pachot.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, bombardement violent dans la région d'Hailles.

Vers Mesnil-Saint-Georges, nous avons repoussé un coup de main ennemi et fait des prisonniers.

Dans la région au sud de Canny-sur-Matz, nos détachements ont pénétré en deux points dans les lignes ennemies et ramené une quarantaine de prisonniers, dont un officier.

Sur la rive sud de l'Oise, une tentative ennemie sur nos petits postes du secteur de Varennes a échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries sur le front au nord et au sud de l'Avre.

Front britannique

13 HEURES. — Hier soir, un raid ennemi a été repoussé dans les environs de Moyenneville, au sud d'Arras.

Grande activité des deux artilleries pendant la nuit dans le secteur du bois Pacaut, au nord d'Hinges.

L'artillerie ennemie a été encore plus active entre Locon et Hinges et de la forêt de Nieppe à Meteren.

21 H. 30. — Dans la soirée d'hier, nous avons exécuté avec succès un coup de main dans le voisinage de Beaumont-Hamel et fait quelques prisonniers.

Ce matin, nous avons enlevé un poste ennemi au nord de Merris : les occupants ont été tués ou chassés par nos troupes.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler, en dehors de l'activité réciproque de l'artillerie.

Front belge

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont bombardé nos cantonnements. A 23 heures, un aviateur ennemi a lancé quatre bombes sur l'hôpital d'Hoogstade. Les actions d'artillerie, nor-

UNE ALERTE DE 30 MINUTES CETTE NUIT A PARIS

Des avions allemands qui se dirigeaient vers la capitale n'ont pu atteindre que la grande banlieue, où des bombes ont été jetées.

(Communiqué officiel. 23 HEURES 15). — Des avions ennemis ont franchi nos lignes et bombardé plusieurs localités de l'arrière-front. Quelques appareils s'étant dirigés sur Paris, l'alerte a été donnée à 22 h. 32 ; elle a cessé à 23 h. 2. Des bombes ont été lancées sur divers points de la grande banlieue.

LE VICE-AMIRAL KEYES est décoré de notre croix de guerre

A la suite de l'opération très audacieuse brillamment exécutée par les forces navales britanniques contre les ports ennemis de Zeebrugge et d'Ostende, dans la nuit du 22 avril, le gouvernement de la République a décerné la croix de guerre avec palmes au vice-amiral Roger John Brownlow Keyes, commandant supérieur ; au contre-amiral sir Reginald Yorke Tyrwhitt, commandant les flottilles de destroyers, et à seize officiers de la marine britannique qui se sont particulièrement distingués dans la préparation et l'exécution de cette glorieuse entreprise.

De plus, les états-majors et les équipages des bâtiments français de la zone des armées du Nord qui ont participé à cette opération reçoivent un témoignage officiel de satisfaction du ministre de la Marine pour l'énergie et l'entrain dont ils ont fait preuve dans ces circonstances.

Des troupes américaines sur le front anglais

On annonce que des troupes américaines sont arrivées dans le Nord de la France, dans la zone occupée par les forces britanniques.

Les rapports entre les officiers et soldats anglais et américains sont extrêmement cordiaux.

La croix de guerre américaine

La croix de guerre américaine, qui a été créée par le président Wilson pour récompenser tout exploit accompli sur le champ de bataille par un officier, sous-officier ou soldat depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, vient de faire son apparition sur l'uniforme de quelques soldats américains du secteur de Lunéville.

Elle est de la grandeur des décorations de guerre françaises. Sur chaque bras de la croix se trouve une feuille de chêne avec une étoile au sommet. Au centre, un aigle déploie ses ailes, et au-dessous se déroule la devise : *E pluribus unum*.

Au revers, une couronne de laurier traversée de l'inscription suivante : *For Valor* (Pour le courage). Le ruban est d'un bleu de roi, bordé d'un fil blanc et rouge.

La croix de guerre américaine peut être décernée également aux officiers et soldats alliés. La médaille d'honneur (*Medal of Honor*), qui existait déjà avant la guerre, est réservée par contre aux seuls citoyens américains.

Le troisième jour maigre

Le premier cycle des jours sans viande a pris fin hier : l'expérience fut-elle vraiment aussi pénible que d'aucuns le redoutaient ? Nous ne le pensons pas. La population parisienne n'a pas manifesté trop de mauvaise humeur contre le régime qui lui est imposé par les nécessités de l'heure. Et puis, il peut être apporté quelques améliorations à ce régime. Espérons que l'on n'y failira pas !

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a continué, hier après-midi, l'interrogatoire de M. Caillaux à propos du rapport de l'expert Doyen, relatif à sa fortune et à celle de Mme Caillaux, et à propos des derniers documents d'Italie.

De son côté, le lieutenant Jousselin a interrogé Pierre Lenoir sur les circonstances dans lesquelles a été signé le contrat Schoeller.

ENTENTE CONCLUE entre la Chine et le gouvernement japonais

Les puissances alliées ont été informées de l'entente que le gouvernement japonais a conclue avec la Chine.

Le but de cette entente est, comme on le sait, de préparer la coopération militaire du Japon et de la Chine, pour faire face aux dangers qui résultent de la pénétration allemande et qui menacent la paix de l'Extrême-Orient.

M. Lafferre se préoccupe de la vie intellectuelle

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a continué ses visites aux différents établissements scientifiques qui appartiennent à l'Université ou qui y sont rattachés. Il était accompagné de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Académie, de M. Coville, directeur de l'enseignement supérieur et de son chef-adjoint de cabinet, M. Roustan.

A la Faculté des Sciences, il a été reçu par le doyen et les professeurs. Il s'est arrêté successivement aux laboratoires de géographie physique, de zoologie, de géologie, de physiologie, etc. Partout, le ministre, tout en admirant les installations présentes, a écouté les projets de transformations qui lui ont été soumis. D'une façon générale, il semble bien que l'effort de l'avenir devra porter moins sur les installations nécessaires à l'enseignement que sur les installations nécessaires aux recherches. Le ministre a tenu à voir plus particulièrement les laboratoires où se font les recherches destinées à la Défense nationale, et il a félicité maîtres et élèves, officiers et soldats, de leur dévouement.

A l'Institut de Radium, le ministre a voulu, après avoir vérifié les mesures prises en vue des bombardements, présenter ses félicitations à Mme Curie. Puis il s'est rendu compte du futur aménagement des laboratoires de chimie appliquée.

A l'hôpital Cochin, M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, ont accompagné le ministre, ainsi qu'à l'hôpital des Enfants-Malades. A Cochin, les laboratoires et cliniques des professeurs Vidal, Quénu ; aux Enfants-Malades, ceux des professeurs Marfang, Kirmisson, etc., ont été l'objet de longues visites suivies de discussions du plus haut intérêt. Le ministre a promis à tous de ne rien négliger pour que les améliorations indispensables soient réalisées, et a remercié chacun des maîtres et leurs collaborateurs en termes tout à fait heureux.

Fraudes militaires

Devant le sixième conseil de guerre a commencé, hier, une grave affaire de fraudes militaires. Il s'agit d'abus de 420 dont le rendement aurait été truqué pour les faire accepter.

Le rapport du commandant expert s'exprime ainsi : « Les projectiles, dont le rendement est au-dessous du minimum prévu par les tables de construction, présentent une précision très notablement inférieure à celle des projectiles normaux et peuvent par conséquent avoir des portées anormales.

Des projectiles aussi défectueux peuvent occasionner des accidents à nos propres troupes par suite de portées inférieures ou d'éclatements permanents. »

Sept accusés sont poursuivis.

Les débats, commencés hier matin, continueront aujourd'hui.

LE DÉPUTÉ ALLEMAND LEUBE A EXPOSÉ DES CONDITIONS DE PAIX

« L'Allemagne, a-t-il dit, n'a aucune prétention sur le bassin minier de Lorraine ni sur Anvers ».

LONDRES, 17 mai. — Une « haute personnalité politique allemande, membre du Reichstag », qui, d'après le *Morning Post*, serait M. Leube, député libéral, a fait au correspondant du *Politiken*, de Copenhague, la déclaration suivante :

« Il ne sert à rien de dissimuler que la grande offensive n'a pas donné les résultats attendus. Elle nous a coûté trop d'hommes. Nous comptons cependant attendre la côte et arrêter le trafic dans le pas de Calais, nos canons pouvant facilement bombarder l'Angleterre. La guerre sera alors à un point critique, et les négociations de paix seront possibles. L'Allemagne n'a aucune prétention sur le bassin minier de Lorraine ni sur Anvers.

« Nos pertes s'élèvent actuellement à trois millions de tués, blessés et prisonniers, et nous n'avons pas l'intention d'exposer, par des exigences exorbitantes, nos enfants à une nouvelle guerre de quatre ans. D'ailleurs, l'Allemagne aura assez à faire, pendant plusieurs générations, du côté de la Russie, où elle devra consolider sa situation commerciale et industrielle.

« Aux Alliés nous demandons simplement la restitution de nos colonies, et, en échange de toute renonciation de notre part sur le Maroc, la cession de Madagascar. »

Les jours sans viande supprimés en Angleterre

LONDRES, 17 mai. — Par décret du contrôleur aux vivres, les jours sans viande sont supprimés dès aujourd'hui dans les restaurants, buffets et dans tous les établissements ouverts au public. (Radio.)

Les lettres de l'empereur d'Autriche

Les trois commissions des affaires étrangères de l'armée et de la marine se sont réunies sous la présidence de M. de Selves.

Elles ont entendu la communication faite par ce dernier du contenu du dossier précédemment remis par le gouvernement au sujet de l'incident Czernin et des lettres de l'empereur d'Autriche.

Après le départ des membres de la commission de l'armée et de la marine, la commission des affaires étrangères a décidé de se réunir prochainement et d'entendre M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Des troupes polonaises arrivent à Bordeaux

BORDEAUX, 17 mai. — Un paquebot arrivé d'Amérique a débarqué un important contingent de troupes polonaises. Celles-ci, précédées de la musique américaine, ont traversé Bordeaux au milieu des acclamations populaires.

Sur le même paquebot se trouvait également Mme Maurice Tremblay, fille de M. Gustave Ador, président de la Croix-Rouge. (Radio.)

Le nouveau plan de la ville de Salonique

SALONIQUE, 17 mai. — Le général Guillaumat a visité, hier, le gouverneur général de Macédoine qui lui a présenté le nouveau plan de la ville de Salonique dressé par l'architecte français Herbrard.

Ce plan prévoit de nouvelles artères, mais maintient tous les monuments anciens qui présentent un intérêt au point de vue hellénique.

Le général Guillaumat a exprimé sa satisfaction et a souligné l'importance de Salonique pour la Grèce. (Havas.)

Les boucheries municipales

Les boucheries municipales qui s'ouvrent aujourd'hui samedi 18 mai aux adresses suivantes : 180, rue Saint-Denis ; 57, rue Vieille-du-Temple ; 46, rue Monge ; 164, av. Parmentier ; 7, rue Sedaine ; marché Beauvau-St-Antoine ; 57, rue Jeanne d'Arc ; 155, rue d'Alésia ; 70, rue de Vouillé ; 18, rue Saussure ; 60, rue du Ruissseau ; 69, rue des Amandiers, pratiqueront jusqu'à nouvel ordre les prix de cession au détail ci-après :

Filet entier, 8 fr. 40 ; filet milieu, 9 fr. 20 ; queue de filet, 7 fr. ; faux-filet entier, 7 fr. 80 ; faux-filet milieu, 8 fr. 20 ; rumsteak, 7.80 ; pointe du collette, 5 fr. ; entrecôte, 7 fr. 20 ; dessus de côte, 4 fr. 60 ; aiguillette, 6 fr. 40 ; tranche de beefsteak, 7 fr. 40 ; nourrice, 3 fr. ; tendre rosbœuf, 6 fr. 80 ; tendre pot-au-feu, 4 fr. 80 ; gîte à la noix, 5 fr. 60 ; gîte-gîte, 3 fr. 20 ; collier, 3 fr. 60 ; collier désossé, 4 fr. 80 ; joue, 2 fr. 40 ; joue désossée, 3 fr. 20 ; poitrine milieu, 3 fr. 80 ; gros bout, 3 fr. 60 ; gros bout désossé, 4 fr. 80 ; tendron, 3 fr. 80 ; surlonge, 3 fr. ; plat de côte découvert, 3 fr. 80 ; plat de côte couvert, 4 fr. ; bavette aloyau, 6 fr. 40 ; bavette pot-au-feu, 3 fr. 40 ; paleron, 4 fr. 80 ; paleron désossé, 5 fr. 60 ; macreuse, 4 fr. 80 ; jumeau, 4 fr. 60 ; griffe, 4 fr. 40 ; onglet, hampe, 6 fr. 40 ; queue, 3 fr. ; rognon de chair, 5 fr. 80 ; langue, 4 fr. ; graisse de rognon, 3 fr. 40 ; os à moelle, 0 fr. 60 ; os ordinaire, 0 fr. 20.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIF
« La Grande Liqueur Française »

BONNE OCCASION 14 doubles portes capitonnées, en très bon état, à vendre. — Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

— S. M. la reine Elisabeth de Belgique vient de visiter l'Institut de rééducation des mutilés belges à Port-Villez, près Vernon. La souveraine, accompagnée d'une dame d'honneur, du lieutenant-général docteur Méliès et du médecin principal Nolf, a été reçue par M. Thiebaut, sénateur, et le général Deruet.

La reine a visité l'établissement, s'entretenant avec les nombreux mutilés et a reconnu plusieurs blessés qu'elle avait soignés dans les ambulances du front.

INFORMATIONS

— A l'hôpital français de Saint-Charles de Rome, où sont soignés les blessés italiens et français, une cérémonie intime vient d'avoir lieu pour rendre hommage à Mme Barrère, femme de l'ambassadeur de France.



Mme BARRÈRE

M. Maurice Wulf, professeur à l'Université de Louvain.

MARIAGES

— Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Marie Roger, fille du baron Roger, décédé, et de la baronne Roger, née Sigalas, avec le vicomte de Montesquiou-Fézensac, lieutenant au 21^e dragons, fils du comte Henri de Montesquiou-Fézensac et de la comtesse, née Noailles.

DEUILS

— Le Souvenir Français fera célébrer le jeudi 23 mai, à 10 h. 1/2, en l'église Saint-Augustin, une messe de Requiem à la mémoire des glorieux militaires et marins français et alliés morts pour la France.

S. G. Mgr Julien, évêque d'Arras, prononcera l'oraison funèbre.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Le Prieur, conservateur du département des peintures et dessins au musée du Louvre, Homme d'une droiture accomplie, on lui doit une étude très documentée sur l'histoire des miniatures françaises du moyen âge et de la Renaissance et de nombreux travaux d'érudition. Les musées nationaux perdent en lui un de leurs collaborateurs les plus dévoués et des plus éclairés ;

De M. de Pomery, commandant de dragons, tombé au champ d'honneur, au mont Kemmel, frère du comte de Pomery, maire de Oudon. De son mariage avec Mlle de Fréville il laisse onze enfants ;

Du capitaine de Frey, du 14^e chasseurs à cheval, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, âgé de quarante-six ans. Il était le fils de Mme de Frey, née de Longeville ;

De Mme André Michélin, née Sophie Wolff, décédée à Clermont-Ferrand, dans sa soixante-unième année. Elle était la fille de M. Auguste Wolff, le regretté chef de la maison Pleyel, et la nièce d'Ambrise Thomas ;

De Mme la générale Saisset-Schneider, décédée après une courte maladie au Mousset.

BIENFAISANCE

— Le total des perles offertes à la Croix-Rouge britannique, pour être vendues au profit de ses œuvres, atteint actuellement le chiffre de 1.610.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Tous les Français doivent s'intéresser à l'effort industriel de la France. Prochainement, le journal « L'Outils » publiera, sous la plume autorisée de Victor Cambron, un article du plus haut intérêt sur les établissements Baviat, de Lyon, intitulé : « UNE USINE MODÈLE ». Cet article instructif doit être lu par tous. « L'OUTILLAGE », journal hebdomadaire, Paris, 10, rue de la Pépinière. Abonnements : Paris, 1 an, 22 fr. — Province, 25 fr. — Prix du N° : 1 franc

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

AGAY près CANNES. LES ROCHES ROUGES. Domin. mer. Centre excursions Estérel.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL. Bord mer. Situé entre Nice et Monte-Carlo. Arrangements. Ouvert tout l'été.

MONTE-CARLO TERMINUS-HOTEL. Toujours ouvert. Tr. frais. Cuis. abond. soign. P. 42 fr. p. j. B. mer.

NICE C^d HOTEL O'CONNOR. Très central. — Ouvert toute l'année.

NICE Après LA CÔTE D'AZUR, qui publie la NICE Liste des Étrangers pendant l'hiver, LES ALPES FRANÇAISES publie chaque semaine, du 15 juin au 15 septembre, la Liste officielle des Villégiaturants des Alpes, du Dauphiné et de Savoie. Direction à Nice et Aix-les-Bains.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administr.

Les Eaux

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE. Gd jard. et Jard. Rest.

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU. Restaurant Tr. recherché

M^r REYARD. PAR AIX-LES-BAINS. Alt. 1.515 mètres. 1^{re} stat. alpestre de France. Hotel-Restaurant 1^{er} ordre desserv. par bus for a croisi. Sports d'été, d'hiver. Téléph. Teleg.

CHALLES-LES-EAUX (Savoie). Hotel du Château et Grand Hotel, ouv. le 1^{er} mai. Séjour recommandé

Les Alpes françaises

BRIDES-LES-BAINS Le Pavillon-Hôtel Lalout inaugure le 1^{er} juin son parc LE ROYAL HOTEL, constr. mod. avec dern. conf.

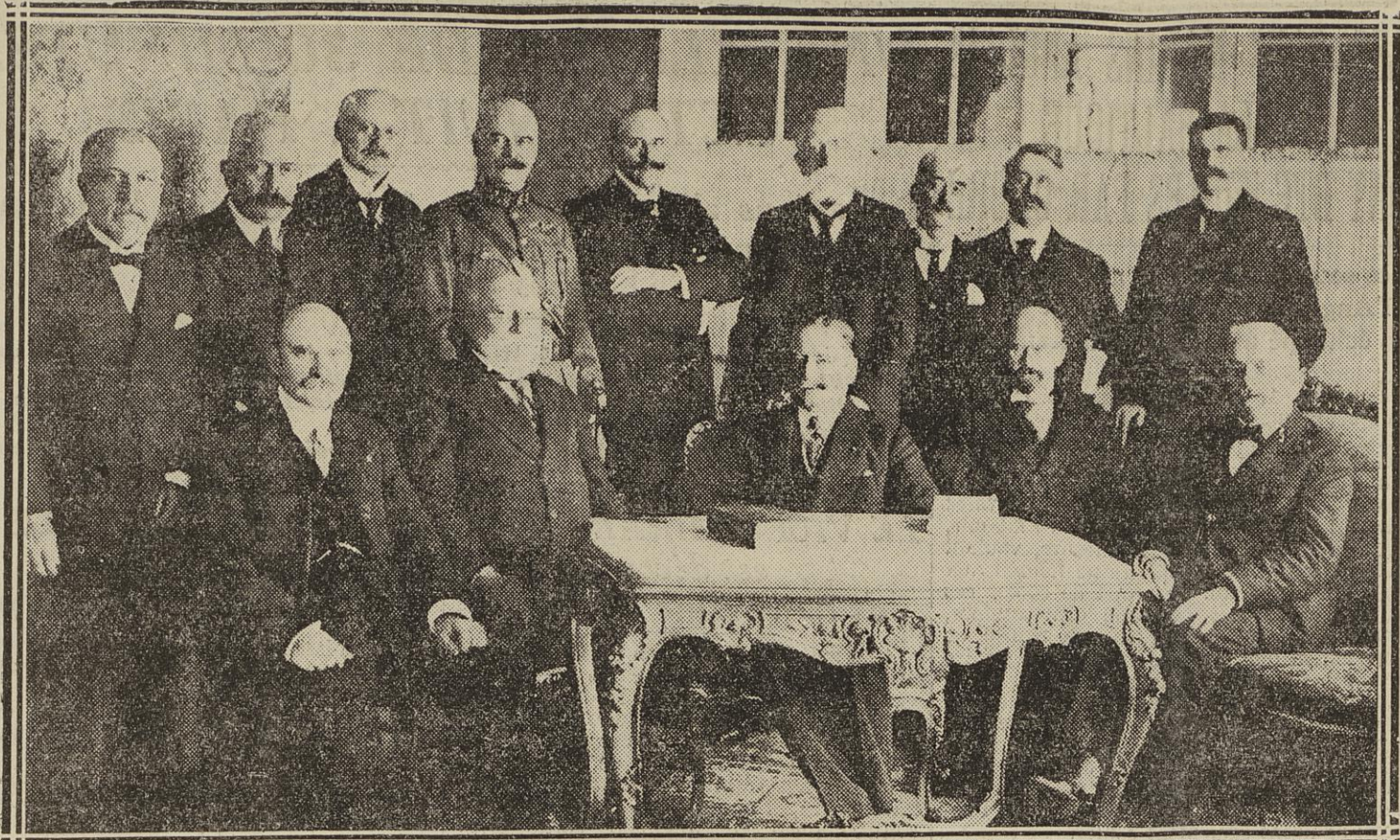


PHOTO PRISE LE 15 MAI DANS LA VILLA DE M. DE BROQUEVILLE, CHEF DU CABINET

Sont debout, de gauche à droite : MM. Hubert, Industrie et Travail ; Berryer, Intérieur ; Van de Vyvere, Finances ; général de Ceuninck, Guerre ; Carton de Wiart, Justice ; Goblet d'Alviella, ministre d'Etat ; Hymans, ministre des Affaires étrangères ; Brunet, ministre d'Etat ; Poulet, Sciences et Arts. Autour de la table, de gauche à droite : MM. Segers, Chemins de fer et Postes ; Helleputte, Agriculture et Travaux publics ; de Broqueville, président du Conseil ; Vandervelde, Intendance ; Renkin, Colonies.

B L O C - N O T E S

L'ELECTION de M. Jules Cambon à l'Académie française m'a causé un plaisir extrême. Non pas qu'il fût mon ami. Je le connaissais à peine, et je crois bien que lui ne me connaissait pas du tout. Du moins n'a-t-il gardé qu'un souvenir très vague des circonstances où nous nous sommes rencontrés. Mais j'ai gardé, moi, de cette rencontre, un souvenir charmant.

Je me rappelle l'homme : de moyenne taille, replet, visage de fonctionnaire bien portant qu'encadraient de légers favoris, grisonnants à peine ; et, derrière le binocle, deux yeux rieurs. Je me rappelle aussi la cravate à pois légèrement nouée sous le faux-col ; au total, un aspect d'élégance aisée et de contentement qui s'accordait très bien, chez ce chef, avec la rondeur du geste et le ton mesuré, discret, « pince-sans-rire », dont il contait ses histoires. Il contait du bout des lèvres, avec un petit accent parisien fort plaisant. Jamais une méchanceté ni une rudesse ; mais, tout au plus, de l'ironie gouillante et rentrée et qui amusait d'autant plus qu'elle s'exprimait plus poliment. J'ai vu M. Jules Cambon, depuis ce temps, s'élever très haut, remplir avec flegme les plus importantes charges. Je n'en ai point été surpris. M. Jules Cambon m'était, une fois pour toutes, apparu comme le type du diplomate destiné à ne jamais commettre une faute de tact, et à tout comprendre. Et puis, il avait tant d'esprit !

L'Académie a appelé à elle M. Jules Cambon, et elle a eu bien raison. J'entends des gens demander : « Quels livres a-t-il faits ? » Je n'en sais rien, et peu importe que cet académicien ait fait des livres. Un bon livre est un témoignage de pensée jolie, de pensée haute, de pensée forte ; mais pour penser joliment, hautement et fortement, il n'est pas indispensable d'avoir écrit ; et il y a des façons d'avoir vécu et d'avoir agi qui prouvent une maîtrise « spirituelle », aussi bien que des livres.

Peut-être même — que les littérateurs m'excusent ! — si l'usage devait exister un jour, à l'Académie, de numérotter les fauteuils selon les mérites, conviendrait-il d'accorder une place de faveur à ceux qui n'ont point écrit. Car ceux-là sont venus à l'illustre Compagnie parés du seul mérite de leur personne : ils y représentent la gloire, l'autorité morale, l'esprit français le meilleur, la plus fine culture... c'est-à-dire des vertus qui sont tout notre honneur, et qu'aucun changement de mode n'entamera.

Il y a, à l'Académie française, des écrivains qui sont, par leur œuvre ou en dehors de leur œuvre, des Français de premier rang. Mais ce n'est pas toujours une condition nécessaire. Tandis qu'il est indispensable d'être un Français de premier rang pour être reçu sous la Coupole sans avoir rien écrit.

SONIA.

Alsaciens

Des Alsaciens capturés par nos soldats dans les lignes allemandes ont manifesté leur joie d'être ainsi délivrés d'un joug abhorré. Encore vêtus de leur uniforme gris, ils ont crié : *Vive la France !*

Est-il rien de plus étonnant ?

Naguère, en temps de paix, chaque fois

que revenait le 14 juillet, on assistait dans les villes et les villages français de la frontière à un spectacle qui tirait des larmes.

Dès le matin, une foule d'Alsaciens habitant les régions voisines de notre territoire envahissaient les trains qui partaient pour la France. La plupart venaient à Belfort pour assister à la revue ; ils se promenaient en arborant des cocardes tricolores, ils saluaient le drapeau, ils suivaient les régiments en marche. C'était pour eux un impérieux besoin de venir au moins une fois, chaque année, communier avec l'âme, de leur vraie patrie.

Dans le train qui les ramenait chez eux, ils se penchaient aux portières et criaient éperdument : *Vive la France !*

Puis, à Vieux-Moutiers, la station de la frontière, ils mettaient tristement dans leur poche les emblèmes aux trois couleurs. Les Allemands savaient cela. Et ils ont l'audace de soutenir que l'Alsace est une terre germanique.

Profits de l'occasion

Un officier britannique fut récemment fort étonné de découvrir sur le front anglais dans un abri, à trois kilomètres de la première ligne, un gros Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par Smith.

A la suite de quelles aventures ce savant répertoire était-il échoué là ?

Toujours est-il que l'énorme bouquin a chaque soir un lecteur diligent en la personne d'un sergent-major, sculpteur sur bois dans le civil. Cet artiste trouve dans le volume d'archéologie une mine de suggestions pour des ornements d'allure féodiquement classique.

L'Académie à l'Elysée

La cérémonie académique que nous avions annoncée a eu lieu hier au palais de l'Elysée.

Le président de la République, se conformant à une tradition qui remonte à la fondation même de l'illustre Compagnie, a donné audience à ceux de ses élus qui ont été reçus dernièrement sous la Coupole : MM. Pierre de La Gorce, Alfred Capus et Henri Bergson.

Ceux-ci, les Immortels qui les accueillirent naguère au Palais Mazarin, et le secrétaire perpétuel, MM. Henri de Régnier, Maurice Donnay, René Doumic et Etienne Lamy, en habit vert, ont été conduits à la présidence dans des landaus de l'Institut et introduits avec le cérémonial d'usage auprès du chef de l'Etat.

L'entrevue du président de la République et de ses confrères de l'Académie a été extrêmement cordiale, et M. Poincaré s'est plu à causer amicalement et sans aucun souci du protocole avec ses visiteurs, qui lui ont remis ensuite leurs discours sous la reliure dix-septième siècle que nous avons décrite.

Avant que la délégation prit congé, M. Henri Bergson, qui est chancelier-actuel de l'Académie, faisant fonctions de directeur en l'absence de M. Jean Aicard, a demandé au chef de l'Etat, qui s'est empressé de déférer à cette requête, l'approbation officielle des cinq élections les plus récentes : celles de M. Louis Barthou au fauteuil de Henry Roujon, de Mgr Baudrillard à celui d'Albert de Mun, et de MM. René Boylesse, François de Curel et Jules Cambon à ceux d'Alfred Mézières, de Paul Hervieu et de Francis Charnes.

L'approbation officielle de l'élection du maréchal Joffre au fauteuil de Jules Claretie avait été donnée il y a quelques mois par M. Poincaré à M. Ribot, alors directeur de l'Académie.

Le bouchon

Les solides paysages du père Harpignies exposés au Petit-Palais recueillent l'approbation générale de la critique.

S'il vivait encore, ces louanges lui seraient, à vrai dire, assez indifférentes.

Il n'aurait pas beaucoup des écrivains qui font profession de dissertar sur l'art.

Un jour, un de ces messieurs était venu lui rendre visite dans son atelier et regardait une aquarelle :

— Admirable ! admirable ! faisait-il d'une voix pâmée. Mon cher maître, votre technique est étonnante. Vous connaissez tous les secrets de votre métier. Ce ciel, quelle merveille ! Comment obtenez-vous ces effets-là ? Dites !

Alors Harpignies, saisissant le bouchon d'une des nombreuses bouteilles qu'il vidait pour entretenir son inspiration : — Tenez ! répondit-il à l'importun, mes effets, c'est ça que je les produis : je trempe un bouchon dans la couleur, et je tamponne mon papier comme ceci.

Il joignait le geste à la parole. Puis, soudain, tendant le bouchon à son interlocuteur :

— Au fait ! ce bouchon, je vous en fais cadeau. Servez-vous-en vous-même. Vous m'en direz des nouvelles.

Le critique prit le bouchon et se tut. Il avait compris la leçon.

Fortunes américaines

A propos de la mort de Gordon Bennett, le roi des journaux américains, dont la fortune est des plus considérables, rappelons qu'il figure en bon rang dans le Gollha des millionnaires américains, qui compte 4.700 noms de personnes possédant au moins 5 millions de francs.

De la lecture de ce curieux annuaire, il résulte que 75.310 familles possèdent 34.300 millions de dollars (171.500.000.000 de francs), c'est-à-dire plus de la moitié de la richesse américaine.

LE PONT DES ARTS

La Société des gens de lettres (fondée, le 26 mai, une assemblée générale extraordinaire, où elle discutera la création d'un syndicat des gens de lettres.

Un projet sera soumis au Sénat de Washington tendant à fonder la statue de Frédéric le Grand pour en faire des projectiles.

Les Ecrits libres publient plusieurs impressions de guerre de Georges Rol. Ces récits sont extraits de la Biffo (silloques d'un biffin), qui paraîtra prochainement.

Vingt poèmes de Rudyard Kipling, formant une mince mais précieuse plaquette, publiée par l'éditeur Neufelien, de Londres, montrent à nu et sans affabulation le lyrisme de l'auteur du *Lion de la jungle* et de *L'Homme qui voulait être roi*.

Le grand romancier anglais a consacré ces poèmes à l'armée et à la marine britanniques, c'est dire qu'il a été inspiré par les faits et que son imagination a pris la moindre place dans cette œuvre enthousiaste et sincère.

Prochainement paraîtra un recueil de poèmes de M. Francis Carco. La couverture en a été dessinée par Mlle Louise Hervieu.

LE VEILLEUR.

Notre musique en Ecosse. — Sur l'initiative de M. James Simpson, d'Edimbourg, un concert à la mémoire de Debussy, cédé d'une conférence en anglais de M. Aubry, a été donné dans cette ville avec grand succès. Mme L. Alvar interprétait un choix de mélodies, et M. Anthony Bennett exécuta des pièces pour piano.

La veille avait eu lieu une conférence sur la musique par M. Aubry, avec un programme comportant une sélection d'œuvres de Lully, Rameau, Couperin, Chabrier, Fauré, Chausson, Duparc, Debussy et Ravel.

Capucines. — A l'occasion de la Pentecôte, demain dimanche et après-demain lundi, 2 h. 3/4, matinées de Paris au bleu ! Une petite fois, avec la même interprétation que le soir.

AUX FOLIES-BERGÈRE

AUJOURD'HUI SAMEDI

EN MATINÉE POPULAIRE FAUTEUILS 1, 2, 3 francs

LA REVUE MADO MINTY

QUAND ANDRÉE MARLY

MÊME ! BRÉMONVAL

et DRÉAN

IMMENSE SUCCÈS !

DIMANCHE ET LUNDI DE PENTECÔTE, MATINÉE à 2 h. 30

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, Samson et Dalila.

Comédie-Française, 7 h. 45, Lucrèce Borgia.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Werther, Pique-Nique.

Odéon, 2 h. 30, Severo Torelli ; 7 h. 45, la Rose rouge.

Vaudeville, 2 h. 30, Faisons un rêve.

Porte-St-Martin, 8 h. 15, la Flamme.

Antiquaille, 8 h. 15, Quatre femmes et un capot.

Palais-Royal, 2 h. 30, la Cagnotte.

Châtelet, 8 h. 15, la Course au bonheur.

Antoine, 8 h. 30, M. Bourdier, professeur.

Gymnase, 8 h. 45, Petite Reine.

Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Tréport-Lyrique, 8 h. 15, Si j'étais roi.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois ; Pour dire quelque chose.

Scala, 8 h. 30, Amour et Cie.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, l'Expérience du docteur Lorde, le Triangle.

Déjazet, 8 h. 15, l'Enfant du miracle.

Th. des Arts, 8 h. 15, les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, revue Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 10 artistes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; match Delmarès-Sadrini.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, 5, A. R. le Prince errant et le Retour de Manille.

Communiqués

Le comité directeur de la « Ligue des pays neutres » a élu président, à l'unanimité, en remplacement de M. Louis Macon, député, M. Alberto Mar, secrétaire général de l'Association syndicale de la Presse étrangère, correspondant du *Diario Universal* de Madrid, officier de la Légion d'honneur.

Bourse de Paris du 17 Mai 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré 87 50 87 50 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

5 0/0 libéré 87 50 87 50 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

5 0/0 annuité 74 50 74 50 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

3 0/0 58 50 58 50 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

3 1/2 88 75 88 75 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

Tombé 1902 350 350 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1893 553 553 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1871 377 377 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1895 375 375 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1898 316 316 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1899 293 293 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1900 283 283 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1913 325 325 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1917 312 312 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1918 40 40 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1919 37 75 37 75 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1920 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1921 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1922 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1923 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1924 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1925 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1926 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1927 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1928 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1929 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1930 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1931 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1932 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1933 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1934 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1935 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1936 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1937 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1938 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1939 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25

1940 39 39 3 1/2 1917 L. 391 25 391 25